

Coup de théâtre Le Capitol de Moncton

Edmond D. Koch

Number 61, Summer 1994

Présence acadienne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17398ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

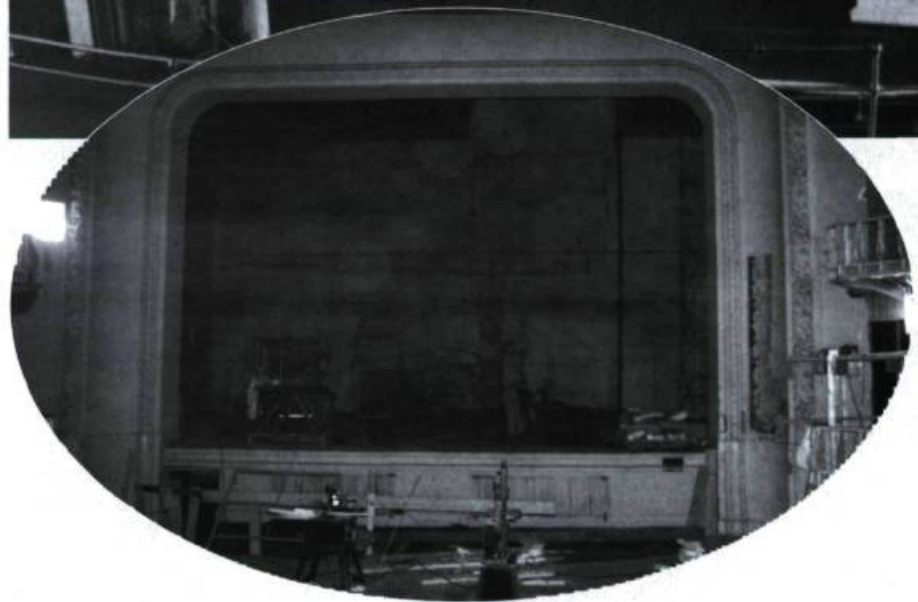
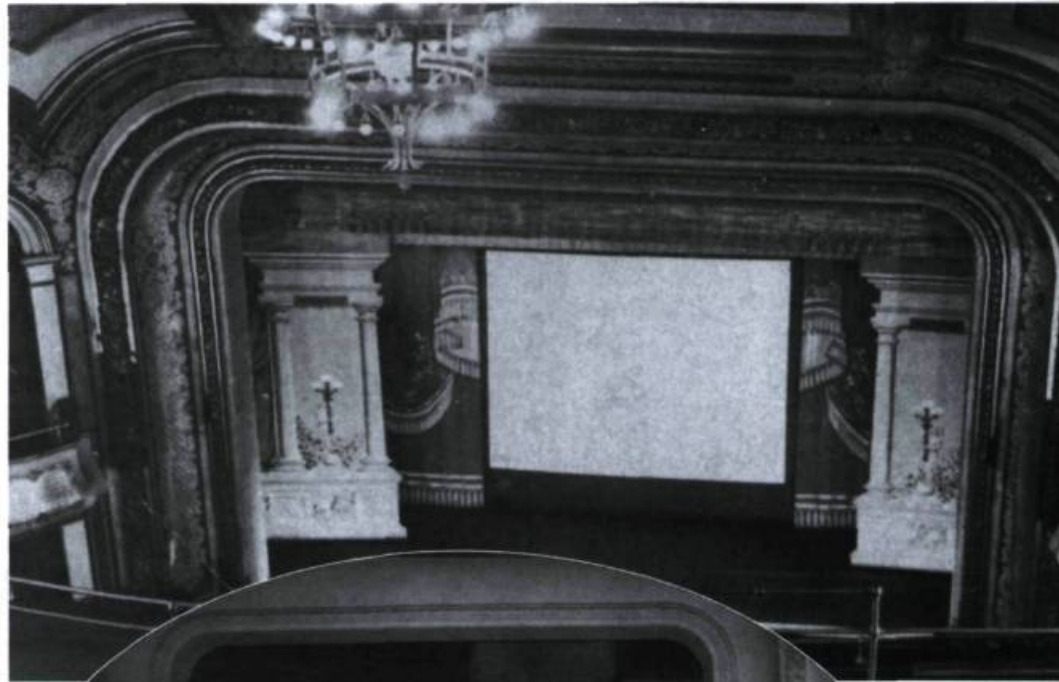
[Explore this journal](#)

Cite this article

Koch, E. D. (1994). Coup de théâtre : le Capitol de Moncton. *Continuité*, (61), 43–45.

Le Capitol de Moncton

PAR EDMOND D. KOCH



Lors de son ouverture, le 6 octobre 1922, le Capitol de Moncton se vouait surtout à diffuser le cinéma muet ; il ne comportait qu'une

Malheureusement, un incendie détruit partiellement le Capitol et l'Empress en 1926. Les propriétaires, Fred Winter et Alexander Torrie, font reconstruire les deux théâtres et, cette fois, ils dotent le Capitol d'une scène plus profonde et de loges ; le nombre de sièges est cependant réduit considérablement.

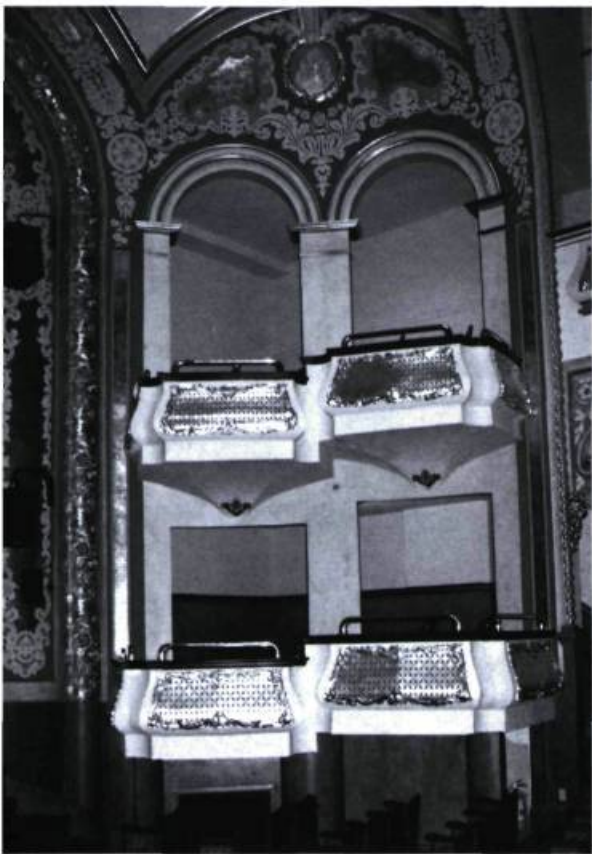
oup de théâtre

minuscule scène et deux petites loges. Les spectacles de tournée étaient offerts au Grand, un théâtre de vaudeville aujourd'hui disparu. Le Capitol était accolé à une autre salle de cinéma, le théâtre Empress. La destruction du Grand par un incendie en 1925 et la qualité acoustique du Capitol ont fait de ce dernier le lieu de prédilection pour les spectacles de variétés dans l'Est du Nouveau-Brunswick. C'est la célèbre cantatrice de l'époque Clara Butt qui avait découvert l'acoustique singulière de l'établissement.

Au cours des années suivantes, on réserve le Capitol aux spectacles tandis que l'Empress se consacre à la projection de films muets.

Avec l'apparition du cinéma parlant en 1929, le Capitol change de vocation et se voue principalement à la projection de films. En fait, seuls quelques artistes locaux s'y produisent encore à l'occasion. Les besoins changent et les problèmes économiques des années 1930 apportent leur lot de conséquences. Vers la fin des années 1930 et durant les années de la guerre, le théâtre

IL EST L'UN DES SIX THÉÂTRES AUTHENTIQUEMENT RESTAURÉS AU CANADA. UN ENDROIT RAFFINÉ, DE LA TREMPÉ DU CAPITOLE DE QUÉBEC. LE CAPITOL DE MONCTON DOIT SON SECOND SOUFFLE À LA VOLONTÉ TENACE D'UNE COLLECTIVITÉ SOUCIEUSE DE CÉLÉBRER LA VIE CULTURELLE AU NOUVEAU-BRUNSWICK.



de variétés et la comédie musicale connaissent un regain de popularité et le Capitol est l'hôte de plusieurs vedettes, dont Ethel Barrymore et Grace Fields. En 1947, les cinémas Odeon achète le Capitol et l'Empress, ce qui donne lieu à des modifications importantes. L'installation d'un système de ventilation mécanique nécessite la démolition des loges d'avant-scène et la construction de faux planchers modifie l'angle de vision afin de répondre aux nouveaux besoins. Les ornements et les dorures sont recouvertes d'une couche de peinture jaune, l'entrepreneur ayant sûrement trouvé cette peinture à prix d'aubaine.

UN SAUVETAGE IN EXTREMIS

En 1990, la compagnie Empire Theatres juge que la salle n'est plus adéquate et songe à vendre l'édifice. Entre-temps, l'Empress, endommagé à nouveau par les flammes, est abandonné et sert d'abri à une légion de pigeons. Heureusement, deux hommes d'affaires, Richard Carpenter et David Smith, par l'intermédiaire de Resurgo inc., l'instrument de développement de la ville de Moncton, réussissent à convaincre les élus de Moncton, de Riverview et de Dieppe d'acheter l'édifice abritant les deux théâtres. Avec l'aide des différents paliers de gouvernement et du public, on constitue un fonds de 3,8 millions de dollars et, en février 1992, Resurgo acquiert les théâtres.

C'est à ce moment qu'on retient les services d'un architecte et d'un gérant de projet. Lors de la première visite, ils trouvent le théâtre Empress abandonné aux pigeons et le Capitol

dans un triste état avec sa peinture jaune et ses sièges déchirés. Mais le potentiel est là et l'enthousiasme aussi. La communauté artistique met la main à la pâte et un comité consultatif évalue les besoins. Rapidement, il devient évident que l'on ne peut répondre à toutes les demandes. Le site est limité, tout comme le budget : impossible d'agrandir la scène prise entre l'arche de scène et le mur coupe-feu arrière, les espaces des coulisses et la fosse d'orchestre sont étroits tout comme l'ouverture de scène. Mais tous sont d'accord : la communauté veut son théâtre.

Un concept général est esquissé : la salle de spectacle du Capitol est restaurée, l'Empress, dont seuls les murs et le toit sont intacts, deviendra l'espace réservé aux services d'arrière-scène. Les deux foyers longs et étroits seront combinés en un seul, plus généreux. Les appartements de l'étage serviront d'espaces de service et le logement du gérant de théâtre deviendra le salon du balcon.

Les travaux de démolition et de nettoyage commencent dès la fin d'avril 1992. La structure, une combinaison d'acier et de charpente de bois, est renforcée, la toiture est refaite, les loges, les ateliers, une vaste salle de répétition et d'autres services sont aménagés dans l'enveloppe de l'Empress. Afin d'éliminer les vibrations, le système de climatisation est installé sur le toit de ce même théâtre.

En même temps, on s'affaire à évaluer la condition de la salle de spectacle : une fois les faux planchers enlevés, les lignes de vision originales sont retrouvées et considérées comme adéquates. Le plâtre est solide et en bonne condition.

On invite David et Peggy Hannivan, deux spécialistes de la restauration de théâtres anciens à Toronto, à visiter le théâtre. Se fiant à quelques vieilles photos en noir et blanc, ils découvrent la riche décoration originale, dont la murale au-dessus de l'avant-scène et les multiples motifs au pochoir créés par Emmanuel Britta, l'un des plus grands décorateurs de théâtre de l'époque. Pour réduire les frais de restauration, on engage des artistes locaux qui travaillent sous la direction d'un contremaître de l'équipe Hannivan.



Détails architecturaux qui montrent la finesse de la restauration du Capitol de Moncton.



BEAUSÉJOUR, UNE TRADITION



faire suite la déportation des Acadiens. Après l'exode des Acadiens, des familles allemandes de Pennsylvanie se sont installées à Le Coude et ont donné le nom de Moncton au lieu.

En 1972, un hôtel de prestige est érigé dans le cœur de la ville de Moncton et prend le nom de Beauséjour, rappel des origines acadiennes. L'hôtel Beauséjour intègre l'apport français et l'influence anglaise par son décor, son hospitalité et l'excellence de sa table. Depuis peu, M. Alex Kassatly, auparavant associé au Château Frontenac de Québec, assume la direction générale de l'hôtel Beauséjour.

Les Acadiens ont peuplé la ville de Moncton — de son premier nom Le Coude — dès 1700. Au cours de la guerre que se sont livrée la France et l'Angleterre pour la possession du territoire, une fortification portait le drapeau français : le fort Beauséjour. À sa prise, en 1755, par le lieutenant-colonel Robert Monckton devait

qui ont cru au projet. Le Capitot est un succès. Il comble un vide important dans la vie culturelle locale. Les plus âgés retrouvent le théâtre de leur jeunesse, les plus jeunes découvrent un héritage qu'ils ne connaissaient pas. La splendeur et la richesse du décor, la qualité de l'acoustique et des installations et une administration dynamique contribuent à faire du Capitot un théâtre bien vivant. Depuis l'ouverture, les spectacles s'y succèdent presque sans arrêt et l'on fait souvent salle comble.

Cette restauration a aussi renouvelé l'intérêt pour d'autres vieux bâtiments du centre-ville de Moncton et des projets de réhabilitation sont présentement à l'étude en ce qui a trait à plusieurs édifices attenants.

Edmond D. Koch
Architecte

À partir des photos, on reconstitue les huit loges d'avant-scène. On refait les pochoirs à partir des motifs originaux découverts sous la peinture jaune. Les artistes restaurent les diverses ornementsations, rajeunissent les murales et refont les dorures. Le spectacle de toutes ces couleurs dont les « vieux » se souviennent attire nombre de visiteurs et de curieux que les dangers du chantier inquiètent peu. Le projet devient bientôt celui de toute la communauté. Les artistes et les artisans éprouvent une grande fierté pour ce qu'ils accomplissent. La fièvre est contagieuse.

Entre-temps, l'architecte et les ingénieurs combinent leurs efforts pour respecter l'ambiance originale tout en dissimulant autant que possible l'appareillage de climatisation, les gicleurs, les systèmes d'éclairage et de son. On termine les foyers, les espaces de soutien et la scène est complètement réaménagée. Le cintre de bois est remplacé par une structure d'acier. Finalement, on retrouve le rideau de scène dans les remises du musée de Moncton et on le nettoie patiemment avec de la mie de pain.

LA FIERTÉ RETROUVÉE

En août 1993, quelque 18 mois après l'acquisition du théâtre, le projet est achevé, sans dépasser le budget. Les dignitaires arrivent à la grande ouverture dans des limousines anciennes, un sentiment de fierté envahit tous ceux

DE RETOUR POUR DE BON

Un film de Bettie Arseneault
durée 60 minutes

Après des mois, des années
d'errance, des femmes et des
hommes reviennent « chez eux »
en Acadie. Réussiront-ils leur retour ?

Sortie prévue à l'été 1994



LONGFELLOW

(titre provisoire)

Un film de Ginette Pellerin
durée 60 minutes

« Évangéline », mythe ou réalité ?
Cette légende aurait-elle contribué
à faire naître un sentiment
nationaliste chez les Acadiens ?

Sortie prévue à l'automne 1994



Commandez votre copie VHS
en écrivant à :

Centre de l'Acadie
Office national du film du Canada
1222, rue Main
Moncton, N.-B. E1C 1H6

26,95 \$

Téléphone : (506) 851-6101
Télocopieur : (506) 851-2246

